

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

3 novembre 2019

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Esaïe 45.22-24, 2

Thessaloniens 1.11-2.2,

Psaume 145,

Luc 19.1-10

Notes bibliques

Luc 19.1-10

Un récit trop bien connu! C'est intéressant de noter que nous avons déjà entendu trois paraboles des « choses perdues » dans l'Évangile de Luc (chapitre 15).

Jésus est « en route », il arrive à Jéricho et il sera à Jérusalem à la fin de ce chapitre. Sur son chemin il rencontre Zachée, le chef des collecteurs d'impôts, il est riche et important. Il représente aussi quelque chose de perdu.

Les collecteurs d'impôts chez Luc sont parmi ces marginalisés qui s'attachent souvent à Jésus, mais Luc considère les riches avec suspicion, car la richesse est un danger pour entrer en relation avec Dieu. Alors, cet homme, est-il plutôt collecteur d'impôts ou riche?

Nous apprenons que Zachée cherche à voir Jésus et nous savons qu'ailleurs dans cet Évangile ceux qui cherchent trouvent que Jésus est déjà à leur recherche. Nous apprenons qu'il est petit et nous nous souvenons que dans 9.48 ce même terme désigne les petits enfants, « si quelqu'un reçoit cet enfant à cause de moi, c'est moi qu'il reçoit... celui qui est le moins important (petit) parmi vous tous, voilà le plus important ». Nous pouvons considérer que Zachée, en grim pant dans l'arbre, agit « comme un enfant » et à cause de sa petitesse devient un de ces moins importants.

Jésus découvre Zachée perché dans son arbre et s'invite chez lui. Encore une fois les critiques se font entendre, c'est à la suite des critiques en 15.2 que nous avons les paraboles des « choses perdues », le voilà un perdu qui va être trouvé.

La réaction à la visite de Jésus ne se fait pas attendre, tout de suite Zachée déclare « je vais donner la moitié de mes richesses aux pauvres » et il remboursera quatre fois à ceux qu'il a dépouillé en trichant. Il faut être attentif au temps du verbe qui est au présent (souvent traduit au futur comme quelque chose qu'il va faire ou une intention de sa part). Mais nous pouvons aussi dire qu'il le fait déjà et/ou il continue à le faire.

Jésus répond que le salut est entré dans cette maison. Nous comprenons alors que le salut est la personne de Jésus lui-même, celui qui vient pour chercher et pour sauver ceux et celles qui sont perdu(e)s, tout comme le berger, la femme avec son balai et le père. Et Jésus ajoute que Zachée est un enfant d'Abraham. Il y a encore beaucoup d'espoir pour les riches de ce monde de pouvoir reconnaître un Zachée aux

portes de



leur maison (16.19-31), même les personnes les plus marginalisées et méprisées (les collecteurs d'impôts, les riches...) ont une place dans le sein d'Abraham.

La joie de Zachée est contagieuse jusque dans la communauté de ceux et celles qui suivent Jésus (19.37). En 2012 le jubilé royal fut célébré en Angleterre, des gens attendaient des heures et faisaient des kilomètres juste pour apercevoir la reine. Tout comme Zachée! Mais la différence est que la reine passe et rentre chez elle dans son palais de Buckingham alors que Jésus nous suit jusque chez nous.

2 Thessaloniens 1.11-2.2

Paul, qui a connu la naissance de cette église (Actes 17.1-9), garde un lien très fort avec cette communauté qui débute dans la foi. Déjà ils sont dignes d'éloges et leur foi et leur fidélité sont connues de tous. Leur identité est fondée sur la relation en Dieu et en Christ (2 Thes 1.3 et 4), ils ne sont plus romains ou thessaloniens mais un peuple de Dieu.

Ce point peut être important à considérer aujourd'hui dans notre monde « d'eux et de nous » où nous voulons nous protéger: des terroristes, des migrants et des marginaux. Il est salutaire que l'église de Christ soit de Christ et non pas l'ensemble de notre histoire protestante ou réformée. Paul redit que leur nature dépend de leur relation avec Dieu. Comment pouvons-nous entendre ce défi d'avancer comme le peuple de Dieu dans nos villes et dans nos communautés?

Paul ne s'arrête pas à un constat mais lance aussi un appel. Un appel qui dit que Dieu œuvre dans leurs vies pour qu'ils vivent en accord avec cet appel. Notre foi a un effet dans nos vies. En croyant que nous sommes en Christ nous commençons à agir comme le Christ. Et c'est ici le message que nous pouvons entendre pour nous et pour nos églises. Paul ne parle pas seulement de leur foi mais aussi de leur endurance. Je pense que l'endurance est la qualité qui nous manque le plus dans notre vie d'église et de croyant. Nous célébrons le fait d'essayer, de tenter de faire quelque chose. Comme si une fois suffisait. Mais le fait de tenter encore et encore, d'essayer plusieurs fois, face à la déception et à l'échec afin d'apprendre et de grandir: voilà une leçon pour nous tous.

Endurance dans la foi que Dieu ne nous laissera pas seuls avec nos échecs. Endurance dans la foi que Dieu conduira à terme notre fidélité, voilà de quoi nous faire lever nos têtes et annoncer l'action de Dieu dans nos vies et dans le monde.

Prédication

Quelle aubaine pour un dimanche de l'offrande (ce qui peut être le cas dans votre communauté en ce mois de novembre). Il nous reste huit semaines pour boucler le budget et pour régler notre contribution régionale. Prenons tous à cœur l'exemple de Zachée: donner la moitié de notre fortune et si (je dis bien « si ») vous avez triché aux dépens de quelqu'un cette année, pourquoi pas le rembourser quatre fois? Qui sait, un tel élan de générosité financière peut déborder dans la collecte du temple!

Comment allons-nous approcher ce récit trop bien connu du petit Zachée, riche et méprisé, le chef des collecteurs d'impôts de Jéricho? Devons-nous lire sa déclaration de tout rembourser et sa générosité comme une intention ou comme quelque chose qui correspond à son comportement depuis toujours? Si nous optons

pour la première solution nous sommes face à une histoire de repentance et du pardon qui se manifeste dans une vie changée. Si nous préférons la deuxième option, nous avons affaire à quelque chose de très différent.

Quelques détails sont importants.

Le premier est l'insistance sur la vision. Dans le récit précédent il est question de voir: un aveugle qui est guéri, et maintenant nous apprenons que Zachée voulait voir Jésus, nous dit Luc.

Le deuxième est la question de la fortune de Zachée. Luc insiste sur la place dans l'espace de Dieu réservée aux pauvres et notre relation avec les pauvres en tant que disciples de Christ. Nous avons entendu dans le chapitre précédent le récit d'un homme riche qui se détourne de Jésus avec tristesse.

Le troisième est que Zachée est petit, en termes de stature physique (après tout il a dû grimper dans un arbre!) mais aussi en termes de position : il est méprisé et rejeté par ses voisins. C'est pour cela qu'ils sont scandalisés par les paroles de Jésus quand il s'invite chez lui.

Alors comment comprendre le temps du verbe qui décrit l'action de Zachée ? Les différentes traductions optent pour deux solutions. La Bible « Parole de Vie » nous dit: Je vais donner... » et « je vais rendre... », tandis que NBS et la TOB optent pour « je donne... » et « je rends... ». Nous pouvons interroger le texte en grec et nous tourner vers les experts et les commentaires, mais nous nous trouverons devant le même constat: il n'y a pas d'unanimité sur le sujet.

L'option que l'on choisit dépend peut-être de notre compréhension de comment Dieu agit dans nos vies et comment nous répondons à son action.

Je vois que Luc ne nous dit pas que Zachée reconnaît son péché, que Zachée se tourne en repentance vers Jésus. J'admets que son action, suite à sa rencontre avec Jésus, peut être interprétée comme une conversion, mais cela reste une interprétation. Je note aussi que Jésus n'appelle pas à une conversion, et Jésus ne félicite pas Zachée de son changement de comportement. Il le bénit, non pas à cause de ce qu'il a fait, mais parce que, comme tous ceux et celles autour de lui, il est enfant d'Abraham. En fait le changement dans le comportement de Zachée suit plutôt la grogne de la foule et non pas les paroles de Jésus. Peut-être la simple présence de Jésus est-elle suffisante pour changer Zachée? Qui sait?

Je ne pense pas que nous devons prendre Zachée comme exemple et essayer de l'imiter dans nos vies, et encore pire, souhaiter que d'autres fassent comme lui dans notre vie d'église. Zachée n'est pas un exemple, un cas parmi d'autres. Jésus l'appelle par son nom, « Zachée, descends vite car je dois venir chez toi! ». Il y a urgence. Jésus trouve Zachée à l'extérieur de la foule, à part de ceux et celles qui se pressent pour le voir. A l'extérieur, car il est méprisable et rejeté, il est petit et, dans le plan grandiose de Dieu, insignifiant. Pourtant c'est vers lui que Jésus se tourne, c'est Zachée qu'il interpelle. Pourquoi lui?

Comment savoir?

Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'en l'interpellant, en passant chez lui, en le bénissant, Jésus déclare à tous que cet homme est enfant d'Abraham, aimé de Dieu. Jésus ne cesse de regarder et chercher ceux et celles qui sont perdu(e)s: Le berger à la recherche de son brebis, la femme qui balaie toute la maison et le père qui patiemment attend le retour de son fils. Maintenant il y a Zachée qui revient, celui qui était perdu, est trouvé, celui qui est méprisé est maintenant restitué.

Zachée devient l'exemple, non pas du pécheur repenti, mais du parfait disciple. Car tout semble impossible dans cette histoire. Qui aurait cru qu'un collecteur d'impôts, le chef, aurait voulu voir Jésus? Qui aurait cru que Jésus voulait le voir et passer à sa maison? Qui aurait cru que Zachée dépasserait les exigences de la loi en termes de

don? Qui aurait cru que dans cette maison de malhonnêteté, d'avarice et de bakchich réside aussi la bénédiction de Dieu?

Pourtant Zachée est habité d'un désir d'apercevoir Jésus, comme si juste un regard fugace suffirait pour le combler. Et pour avoir cette vision il est prêt à s'humilier devant tous les gens qui le connaissent. Il est petit par sa taille et par son comportement, et la foule bloque Zachée dans son projet. Donc il grimpe dans un arbre.

Entendue de cette façon, cette histoire est une histoire qui parle de notre comportement et de notre volonté de voir Jésus, mais à quel prix?

Nous nous trouvons devant la question de notre désir de voir et connaître Jésus.

Nous nous interrogeons sur les limites de notre volonté d'entrer en contact et d'être vus de Dieu.

Nous qui sommes « grands », pouvons-nous devenir devenir aussi petits que Zachée pour vouloir inviter Jésus à notre table?

Car cette histoire incarne la promesse que quiconque désire voir Jésus, le verra. Et encore plus quiconque désire chercher Jésus sera vu par lui: vu, invité, accepté, reçu et béni.

Coordination nationale Evangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr